

Informatique et Internet

Les écrivains se sont rapidement familiarisés avec l'ordinateur dont l'usage est dans un premier temps presque exclusivement limité au traitement de texte, de sorte qu'il n'apparaît que comme une machine à écrire perfectionnée. Les ordinateurs changent sensiblement la donne pour les écrivains, dans leur travail de création : les manuscrits sont souvent remplacés par des fichiers de différents états du texte, sur des supports variés. Corollairement, la possibilité du copier-coller et d'autres manipulations textuelles conditionnent l'écriture, notamment chez des écrivains sensibles aux recyclages textuels ou à la dimension ludique de l'écriture (Jacques Roubaud, Eric Chevillard ou l'écurie POL par exemple). Le texte informatisé – celui des autres ou le sien propre – devient une véritable matière première littéraire, malléable et jamais achevée. Blogs et sites internet permettent en effet comme jamais de rendre publics des écrits supposés intimes, mais ils montrent aussi les coulisses d'une création *in progress*. Une fois encore, le médium ne se borne pas à accompagner la diffusion de la littérature, mais devient une des fabriques des écrivains.

En littérature numérique ou intermédiatique, non seulement les écrivains tiennent la plume, mais ils disposent aussi de certaines compétences informatiques plus ou moins élaborées selon les outils qu'ils utilisent et selon leurs objectifs. Nombreuses sont ainsi les possibilités d'ajouts de médias visuels ou sonores dans un texte. Internet permet aussi une réappropriation de la médiatisation par les écrivains qui ont désormais la possibilité de construire relativement librement un blog, une page ou un site. La possibilité de mise en ligne directe bouleverse enfin les conditions et l'ampleur de l'exposition de soi. La révolution Internet porte tout autant sur la lecture que sur l'écriture²³. Le médium permet une réactivité directe, c'est-à-dire qu'un écrivain peut intégrer les réactions de ses lecteurs dans son texte, et la lecture sur l'écran, fragmentée et portée au *zapping*, va même jusqu'à favoriser certaines formes courtes comme la nouvelle ou la poésie, au détriment du roman plus associé à la forme livre et à l'édition traditionnelle.

Des œuvres complètes de Zola ou de Balzac accessibles d'un simple clic à la multiplication de textes d'auteurs attendant d'être « découverts » entre deux *spams*, en passant par le développement du livre numérique à télécharger qui inclut de ponctuelles mises à jour (Arnaud Maisetti, *Anticipations*, par exemple), l'offre littéraire sur Internet donne le vertige. En matière de littérature comme pour le reste, l'enjeu majeur d'Internet se situe au niveau des processus de sélection et de mise en valeur, qui correspondent à une activité éditoriale traditionnelle. Du cadre dans lequel les textes littéraires sont présentés, qu'Emmanuel Souchier appelle « l'énonciation éditoriale²⁴ », dépendent leur légitimité et leur visibilité. Outre les institutions du livre – les bibliothèques, en tête desquelles la BnF, et, plus réticentes, les maisons d'édition – surgissent de nouveaux cadres collectifs d'édition ou revues : la « revue de littérature hypermédiatique » *BleuOrange* au Québec (<http://revuebleuorange.org/>), en France, la plate-forme de François Bon qui publie notamment la revue *D'Ici là* de Pierre Ménard (<http://www.publie.net/>) ou, en Belgique, le collectif ON-LIT.be. Si les blogs et sites d'écrivains sont aujourd'hui innombrables, un rapide parcours, comme le propose Christine Genin via twitter entre autres, ou le pharaonique projet des Archives de l'internet que mène la BnF depuis 1996 (notam-

ment le parcours guidé « *(S')écrire en ligne: journaux personnels et littéraires* »), montrent qu'il existe sur Internet la même tension que dans les autres médias entre la diffusion ou l'enregistrement, dans lequel le médium n'est qu'une vitrine ou un outil de sauvegarde, et l'utilisation créative de ce même médium. Ce type de débat dépasse la seule question de la posture, parce qu'il met en jeu l'attitude de l'écrivain face aux médias, mais aussi sa pratique et ses usages.

Dans l'histoire des médias, l'apparition d'Internet peut apparaître de nos jours comme l'accomplissement d'un processus, bien qu'il n'en soit de toute évidence qu'à ses balbutiements. Le fait est que le perfectionnement constant des outils à disposition a rapidement permis au réseau de faire figurer de façon commode et avec un rendu de grande qualité photographies, documents sonores et vidéos. C'est dire que le net a en quelque sorte largement phagocyté l'ensemble des autres médias comme la télévision a pu le faire avant lui, pour devenir le moteur de rénovation le plus visible et connu – bien qu'encore méconnu dans ses productions spécifiques – de la littérature auprès du grand public. Enfin, les dimensions tentaculaires d'Internet posent de façon particulièrement aiguë la question de la sauvegarde et de l'accessibilité d'un patrimoine qui, jusqu'à récemment, est demeuré essentiellement livresque.

Après le livre ?

« Notre époque est une époque dont l'apparition est remarquable puisque, pour la première fois depuis la naissance de l'homme, ses efforts aboutissent à la création d'un outillage absolument nouveau. [...] Le phonographe, l'appareil de prises de vue sont à l'entrée de ce "pays de tout le monde" qu'est le domaine de l'imagination²⁵ », écrit Mac Orlan en 1929. L'écrivain, fasciné par les « mots en graphe », réfléchit durant l'entre-deux-guerres à l'impact des nouvelles technologies sur « l'art d'imagination » qu'est la littérature. Les médias permettent en effet, hier comme aujourd'hui, un accès *direct* au monde et au contemporain. Le paradoxe dure depuis l'époque romantique : pour les écrivains, les journaux d'abord, la photographie et le cinéma ensuite, la télévision et Internet enfin semblent permettre une plus grande proximité avec le réel.

Pour un écrivain, se frotter aux médias revient à courir le risque de l'« impureté » et celui de reconnaître les limites de l'écriture. De Baudelaire réagissant violemment contre l'influence de la photographie sur l'imagination aux débats actuels autour de l'utilisation littéraire de Wikipedia (Michel Houellebecq) ou de faits-divers surmédiatisés (Régis Jauffret), le rapport des écrivains aux médias suscite toujours des réactions exacerbées, dans un rapport angoissé à la technique et au public : touche-t-on le « lecteur » comme le « public » constitué d'auditeurs, de téléspectateurs et d'autres internautes ? Derrière les célèbres cas d'allergie aux médias (Salinger, Pynchon ou Kundera), la grande majorité des écrivains semblent s'accommoder de cette nouvelle donne médiatique. Et ils sont plus nombreux qu'on ne le croit à considérer aujourd'hui le développement de l'hypermédiatique comme une chance, qui en changeant en particulier la perception de la littérature comme une série d'œuvres achevées dans une bibliothèque, fait apparaître d'autres potentialités de développement du littéraire : de nouvelles pratiques d'oralité, de collaboration ou les différentes étapes de la création dans le cas du cinéma ou de la